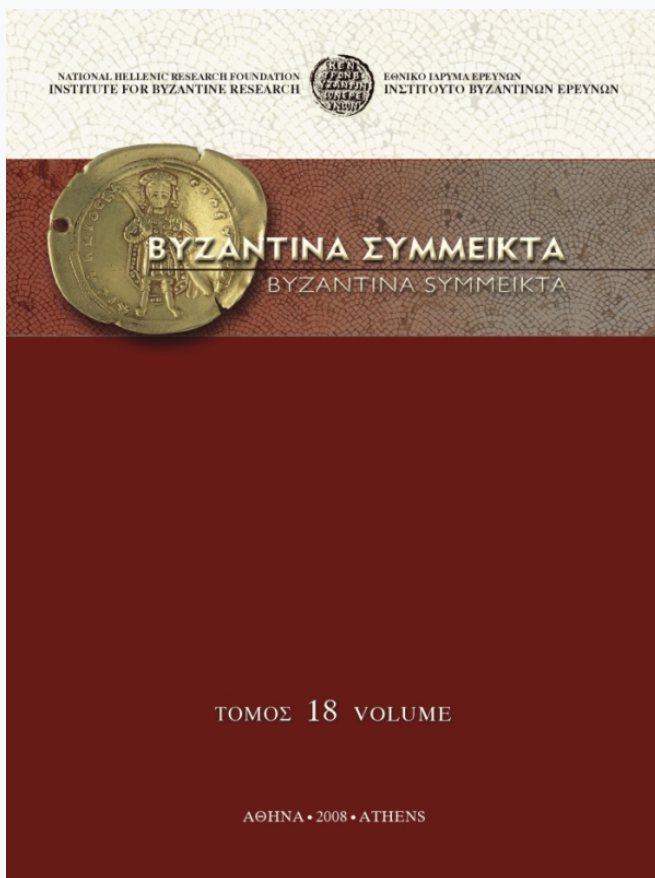


Byzantina Symmeikta

Vol 18 (2008)

BYZANTINA SYMMEIKTA 18



L'histoire des congrès internationaux des études byzantines - Première Partie

Marie NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU

doi: [10.12681/byzsym.528](https://doi.org/10.12681/byzsym.528)

Copyright © 2014, Marie NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU



This work is licensed under a [Creative Commons Attribution-NonCommercial-ShareAlike 4.0](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-sa/4.0/).

To cite this article:

NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU, M. (2008). L'histoire des congrès internationaux des études byzantines - Première Partie. *Byzantina Symmeikta*, 18, 11–33. <https://doi.org/10.12681/byzsym.528>

MARIE NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU

L'HISTOIRE DES CONGRÈS INTERNATIONAUX
DES ÉTUDES BYZANTINES*
PREMIÈRE PARTIE**

L'organisation pour la première fois d'un congrès international consacré spécialement aux études byzantines a été décidée, sur la proposition du savant roumain Nicolae Iorga, durant les travaux de la section d'Histoire Byzantine au Ve Congrès International des Sciences Historiques, tenu à Bruxelles en avril 1923¹. Ce fut une décision déterminante pour l'avenir de cette discipline. Sur la proposition également de N. Iorga, la section désigna comme lieu de

* Suivant le voeu exprimé par l'Association Internationale des Études Byzantines, je me suis chargée d'étudier l'histoire des congrès internationaux des études byzantines. Dans cette première partie je me borne à présenter l'histoire des cinq premiers congrès organisés avant la IIe Guerre Mondiale. Une brève présentation du sujet a été communiquée au XXIe Congrès International des Études Byzantines (Londres, 2006).

**Je remercie Dimitra Kokkini et Sévasti Zoé, étudiantes post-universitaires, pour leur contribution à la recherche du matériel concernant les Actes des Congrès.

1. Le Ve congrès, le premier des sciences historiques organisé après la Première Guerre Mondiale, fut fondamental tant du point de vue de thématique et de méthode que du point de vue d'organisation et de participation mondiale. Sur les Congrès Internationaux des Sciences Historiques et leur histoire voir récemment l'étude exhaustive de Karl Dietrich ERDMANN, *Toward a Global Community of Historians. The International Historical Congresses and the International Committee of Historical Sciences, 1898-2000*, trad. angl. New York-Oxford 2005; sur le Ve Congrès voir *ibid.*, 75 sq. Le rôle de N. Iorga au Ve congrès et à tous les congrès des Sciences Historiques depuis le congrès de Londres (1913) jusqu'à celui de Zurich (1938) fut important: voir *ibid.*, 172-174, où l'on trouve une analyse de sa conception sur l'Histoire, sur l'unité historique entre l'Europe de l'Est et de l'Ouest et sur la responsabilité de l'historien.

cette réunion la ville de Bucarest². Malgré les grandes difficultés et même les réactions officielles et officieuses, qu'il envisagea sur place³, N. Iorga réussit dans un an, en 1924 (14-20 avril), à réaliser avec succès le Congrès International des Études Byzantines, le premier du genre, auquel ont participé 60 membres représentant 12 pays⁴.

Ce premier congrès jouit de l'approbation générale des pays intéressés, ainsi que de l'appui fervent de plus éminents byzantinistes et médiévistes de l'époque, historiens, philologues et archéologues, parmi lesquels on doit particulièrement évoquer Charles Diehl, Gabriel Millet, Henri Grégoire, Henri Pirenne. Cette première réunion constitua la base solide pour l'organisation des congrès internationaux des études byzantines, réalisés depuis régulièrement tous les trois ans et à partir de 1961⁵ tous les cinq ans jusqu'à nos jours; je dit "régulièrement", sauf l'interruption inévitable durant la Seconde Guerre Mondiale. Ainsi, après le Ier Congrès de Bucarest ont été organisés successivement dans les capitales des pays balkaniques,

2. Voir la Circulaire du Comité d'Organisation du congrès du 11 octobre 1923, où l'on remarque que "la capitale d'un pays qui a conservé, à partir de 1400 jusque vers la moitié du XIXe siècle, tout l'héritage de la Rome orientale, qui a des facilités de communication avec l'Europe centrale et occidentale et qui, en outre, est un centre naturel de rayonnement vers ces contrées du sud-est de l'Europe, serait préférable à tout autre". (C. MARINESCU, *Compte-rendu du Premier Congrès International des Études Byzantines. Bucarest 1924*, Bucarest 1925, 4-5). Considération caractéristique de la conception des savants Roumains sur le rôle historique et l'importance actuelle de leur pays.

3. Voir à ce propos F. FODAC, *Le Premier Congrès International d'Études Byzantines* (Bucarest, 14-20 avril 1924). Prémisses et contexte historique d'organisation, *Études Byzantines et Post-Byzantines* 5 (Bucarest 2006), surtout 509-510, avec renvois aux "Mémoires" de Iorga.

4. Voir C. MARINESCU, *Compte-rendu du Premier Congrès*, 92-94, la Liste des représentants. Voir aussi en détail plus bas, p. 20-21 et notes 36-37.

5. Entre 1948 et 1961 l'intervalle d'un congrès à l'autre oscillait de deux à trois ans: en 1948 (VIe-VIIe congrès, Paris-Bruxelles), 1951 (VIIIe, Palermo), 1953 (IXe, Thessalonique), 1955 (Xe, Istanbul), 1958 (XIe, Munich), 1961 (XIIe, Ochride). La décision d'organiser ces congrès régulièrement tous les cinq ans fut prise durant le XIIe Congrès tenu à Ochride en 1961, conformément à une pratique depuis lors généralement appliquée, considérant qu'un intervalle des cinq ans aurait donné une image plus concrète des résultats acquis et des projets à réaliser.

le IIe à Belgrade en 1927 (11-16 avril)⁶, le IIIe à Athènes en 1930 (12-18 octobre) et le IVe à Sofia en 1934 (9-15 septembre) (au lieu de 1933)⁷. Ensuite, le Ve congrès a eu lieu en 1936 (20-26 septembre) à Rome - la ville ayant par excellence les plus étroits liens historiques avec Constantinople, la "Nouvelle Rome".

Dès les premières assemblées, les organisateurs ont souligné que ces congrès, pour acquérir un aspect international, devraient avoir lieu partout où se trouvent conservés des monuments byzantins et où l'Empire byzantin avait étendu son pouvoir politique et son influence culturelle. Partant de ce point de vue G. Millet, représentant alors de la France, proposa à l'assemblée du IVe congrès (Sofia 1934), la ville de Beyruth en Syrie comme lieu du

6. Pour le lieu du IIe Congrès les participants au Ier avaient à décider entre Athènes et Belgrade; voir l'interview de H. GRÉGOIRE au journal de Bucarest *Neamul Romanesc* (du 23 avril 1924), où il souligne à ce propos la solidarité balkanique: "Les héritiers de Byzance ont cessé de se disputer. En communiant aux mêmes souvenirs et à la même tradition, ils nous ont offert l'image d'une vraie concorde. Quand on est arrivé [à la séance de clôture] à la question du futur Congrès, Athènes s'est retirée pleine de courtoisie en face de Belgrade et de cette manière nous avons été épargnés de voter".

7. Ce congrès devrait régulièrement être organisé en 1933. Une des raisons de son ajournement, signalée déjà au congrès d'Athènes, fut le désir d'éviter la coïncidence du congrès de Sofia avec celui des Sciences Historiques, qui aurait lieu la même année 1933 à Varsovie: cf. A. ORLANDOS, *Actes du IIIe Congrès International des Études Byzantines, Athènes 1930*, Athènes 1932, 273; *Byz.* 7 (1932) 728 et le discours de V. ZLATARSKI au IVe congrès: *Actes du IVe Congrès International des Études Byzantines, Sofia, septembre 1934* (dir. B. FILOV), *Bulletin de l'Institut Archéologique Bulgare* 9 (1935), rééd. Nendeln/Liechtenstein 1978, 21. L'autre raison de l'ajournement, bien plus grave, fut la grande crise politique et économique survenue cette année en Bulgarie, crise qui aboutit au coup d'État de mai 1934: cf. le discours de H. GRÉGOIRE, qui à la séance d'ouverture du IVe congrès a exprimé la gratitude de l'assemblée "au gouvernement et à la science bulgare qui ont eu, dans cette année de crise, l'héroïsme de rester fidèles à une promesse faite en des temps plus heureux, et de convoquer en dépit des troubles politiques et des difficultés économiques le quatrième congrès des byzantinistes": *Actes du IVe Congrès*, 26. Pour la crise politique de 1933 voir entre autres H. HRISTOV, *Bulgaria, 1300 Years*, Sofia 1980, 192 sq.; D. KOSSEV - Ch. CHRISTOV - D. ANGUELOV, *Précis d'histoire de Bulgarie*, Sofia 1963, 357 sq. et récemment K. MANČEV, *Istorija na Balkanskite Narodi. 1918-1945* (Histoire des Peuples Balkaniques. 1918-1945), [Sofia] 2004, surtout 137 sq.

VIe congrès⁸, projeté pour 1939; la proposition fut renouvelée et approuvée unanimement en 1936 à Rome. À ce même congrès on a suggéré Budapest comme siège du VIIe congrès⁹, fait qui prouve le souci des congressistes d'assurer la continuité et la régularité de cette institution scientifique.

Cependant, presque le dernier moment, on a dû renoncer d'organiser le prochain congrès à Beyruth, désignant Alger à sa place. Ce changement fut imposé par les circonstances politiques fâcheuses survenues alors en Syrie, en conséquence de la situation internationale inquiétante. En effet, la France, en vertu de l'administration qu'elle exerçait par mandat en Syrie, décida - devant l'approche d'un nouveau grand conflit - de céder la région (*sandjaq*) d'Alexandrette (important port syrien au Nord du pays) à la Turquie, dans le but de gagner cette dernière à la cause des puissances occidentales: le traité de la cession fut signé le 28 juin 1939¹⁰. Or, cette cession souleva une vive réaction de la part des Syriens revendiquant avec vigueur leur indépendance. Sous ces conditions, nullement favorables pour une réunion scientifique, il a fallu transporter le siège du prochain congrès. À défaut d'un organe central international des byzantinistes, c'était probablement le comité d'organisation du VIe congrès, de composition française, qui a pris d'urgence la décision nécessaire pour envisager ce cas exceptionnel. Alger, alors territoire français, paraissait la solution la plus propice. En tout cas, le VIe congrès était prévu d'avoir lieu au mois d'octobre 1939¹¹, mais la Grande Guerre, éclatée un mois avant, a empêché sa réalisation. Ainsi, on a

8. Gabriel Millet a fait cette proposition au nom du Gouvernement Français [voir *Actes du IVe Congrès*, 46; *Byz.* 10 (1935) 281], étant donné que la France exerçait en Syrie entre 1920 et 1941 une sorte de protectorat, conformément au mandat que la Société des Nations lui avait confié (qui expirerait en principe en 1943).

9. Ce fut à nouveau une proposition de Gabriel Millet: *Atti del V Congresso Internazionale di Studi Bizantini, Roma 20-26 settembre 1936*, vol. II (SBN 6, 1939), rééd. Nendeln/ Liechtenstein 1978, 560.

10. Cf. J.-B. DUROSELLE, *L'Abîme, 1939-1944. Politique étrangère de la France*, Paris 1982, 87 sq. (et notes 3-6, p. 694, avec la bibliographie); IDEM, *La Décadence, 1932-1939. Politique étrangère de la France*, Paris 1979, 435-439.

11. N. Iorga eut l'intention de publier une série d'études en vue du VIe Congrès d'Études Byzantines d'Alger, "comme un hommage aux chercheurs de choses byzantines qui se réuniront bientôt sur cette côte d'Afrique où Byzance sut se gagner par les armes l'héritage de Rome, conquérante et civilisatrice...": au fait ce recueil fut publié dans les *Études Byzantines*, 1, Bucarest, 1939 (la citation à la p. 1); voir aussi *ibid.*, tome II, Bucarest, 1940, 373 sq., "Le village byzantin", étude destinée à être présentée à ce Congrès.

dû attendre presque dix ans pour reprendre le fil et organiser en juillet-août 1948 le VIe et le VIIe congrès successivement à Paris et à Bruxelles¹².

La réussite du premier congrès et son heureuse continuation montrent clairement que celui-ci répondait à une demande scientifique impérative¹³, qui évidemment n'était pas dépourvue d'aspects politiques et nationaux. Pour comprendre donc l'initiative de N. Iorga et l'approbation générale on doit les placer dans la conjoncture historique de son époque, époque critique et agitée mais très riche en apports culturels. Après la Première Guerre Mondiale et les profonds changements politiques et sociaux qui l'ont suivie, l'Europe et surtout les puissances occidentales cherchaient à se rapprocher et à fonder des liens solides pour assurer l'équilibre politique, la stabilisation et la paix¹⁴. De leur côté, les peuples du Sud-Est Européen, après les traités qui ont établi leur statut territorial mettant fin à de longues luttes et conflits, cherchaient également à se rapprocher¹⁵; ils cherchaient surtout à s'affirmer et à affirmer leur rôle dans les circonstances actuelles

12. Voir A. ORLANDOS, "Le VIe et le VIIe congrès d'Études Byzantines", *L'Hellénisme Contemporain*, No 5, Athènes 1948, 1-7: deux congrès consécutifs pour réparer en quelque sorte, comme le remarque Orlandos, le grand retard de neuf ans à cause de la guerre.

13. Cf. J. RADONIĆ, "Nous n'ignorons pas que seuls nous ne pourrions faire beaucoup, mais nous savons aussi qu'un travail intelligent et bien organisé des congrès scientifiques a toujours donné une impulsion vigoureuse aux entreprises scientifiques": D. ANASTASIEVIĆ-Ph. GRANIĆ, *Deuxième Congrès International des Études Byzantines, Belgrade 1927. Compte-rendu*, Belgrade 1929, rééd. Nendeln / Liechtenstein 1978, p. XXVI, discours inaugural.

14. Ce fut surtout l'oeuvre de l'homme politique Aristide Briand, ministre des Affaires Étrangères en France depuis 1925 jusqu'à sa mort en 1932, dont la personnalité dominait alors dans la scène internationale. Rappelons à ce propos son projet pour une Fédération Européenne, pour une "Paneurope", ainsi que le traité de paix Briand-Kellogg: voir J. CARPENTIER - Fr. LEBRUN, *Histoire de l'Europe*, Paris 1990, 429. On relève l'écho de l'idée de "Paneurope" dans le discours d'Henri Grégoire au congrès d'Athènes: *Actes du IIIe Congrès*, 43. Le pacte, élaboré par A. Briand et F. B. Kellogg (en 1928), a été souscrit par soixante États qui ont convenu de renoncer à la guerre et de soumettre leurs différends à arbitrage: voir R. RÉMOND, *Notre siècle de 1918 à 1991*, série *Histoire de France*, Paris 1991, 80. À noter qu'en 1926 A. Briand fut honoré pour ces initiatives et son oeuvre pour la paix par le prix Nobel de la Paix (*ibid.*).

15. Rappelons entre autres les "Conférences Balkaniques" et "l'Entente Balkanique": cf. M. NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU, «Ο Ἀλέξανδρος Παπαναστασίου καὶ ἡ Βαλκανικὴ Συνεννόησις», *Δωδώνη* 16 (1987), surtout 137-139, avec la bibliographie. J. CARPENTIER - Fr. LEBRUN, *Histoire de l'Europe*, 428-429. Cf. aussi plus haut, note 6, les remarques de H. Grégoire sur la solidarité balkanique.

et dans l'histoire. L'étude donc de leur passé était absolument nécessaire; d'où cette fermentation scientifique, la parution d'un nombre important de travaux relatifs à l'histoire de Byzance, ainsi que l'intérêt bien prononcé pour ces recherches, imposant indirectement la création d'une organisation scientifique à niveau international. "La Byzantinologie, soulignait-on, ne devait plus s'abstenir d'avoir ses propres Congrès internationaux, ses propres Concils universels. Bien qu'héritière de l'Empire romain et de la civilisation gréco-romaine, Byzance n'en formait pas moins une individualité politique et spirituelle tout à fait à part. Loin de constituer un facteur historique secondaire, elle fut l'impératrice du monde médiéval et sa grande civilisatrice. Enfin, la matière de la science byzantine constituant un tout considérable et très complexe, des Congrès généraux de cette science peuvent, mieux que les Sections Byzantines des Congrès des disciplines voisines, embrasser l'ensemble si différencié des spécialités et des spécialistes désignés sous les vocables de Byzantinologie et Byzantinologues"¹⁶. Considérations qui expriment bien la problématique des byzantinistes à cette époque cruciale.

N. Iorga a le mérite d'avoir bien conçu, avec sa sensibilité d'historien, cette nécessité historique tant pour son propre pays que pour les peuples des Balkans en général. À ajouter aussi que le moment était très opportun pour la Roumanie, qui procédait alors à des démarches diplomatiques intenses pour obtenir la reconnaissance internationale pour l'accomplissement de son territoire national, conformément aux décisions prises par les traités de 1919-1920. N. Iorga, par ses conférences internationales et ses écrits, faisait de grands efforts à faire connaître par la société internationale le rôle historique de la Roumanie dans le passé ainsi que ses possibilités actuelles, afin de soutenir les aspirations de son peuple à présent¹⁷. D'ailleurs, le savant roumain était depuis longtemps bien préoccupé d'établir le rôle joué par son

16. Voir D. ANASTASIJEVIĆ - Ph. GRANIĆ, *Deuxième Congrès*, VIII. Cf. C. MARINESCU, *Compte-rendu du Premier Congrès*, 4.

17. Voir en détail F. FODAC, *Le Premier Congrès International d'Études Byzantines*, 511 sq., où l'auteur examine la conjoncture politique concernant la Roumanie après la Grande Guerre et insiste sur l'activité de N. Iorga à ce propos (513 sq.).

peuple dans l'histoire du Sud-Est Européen¹⁸, rôle qu'il concevait comme "prolongation" de la vie byzantine¹⁹; il travaillait donc avec enthousiasme pour encourager et soutenir le développement de ces études en Roumanie²⁰. "Cette discipline, écrivait-il, ... a beaucoup de prolongations dans la vie des peuples qui se trouvent sur le territoire de l'ancien Empire d'Orient"²¹. "Il convient donc que la merveilleuse époque que fut celle de Byzance, avec toutes ses agitations et ses décadences, soit mieux mise en lumière afin que l'on arrive à une juste compréhension de notre propre civilisation"²².

On retrouve la même idée directrice dans le discours du professeur serbe J. Radonić, prononcé durant les travaux du IIe Congrès à Belgrade: "Sans une profonde connaissance de l'histoire politique et culturelle de Byzance, soulignait-il, nous ne saurions saisir parfaitement notre passé"²³. De son côté, l'historien belge H. Grégoire remarquait que les études byzantines avaient pour les peuples du Sud-Est de l'Europe un aspect politique et national bien marqué: "Vues d'une perspective historique - écrivait-il avec, peut-être, une certaine exagération - les Guerres Balkaniques et la Guerre Mondiale n'étaient que la longue lutte pour la succession byzantine. Les États balkaniques, sortis fortifiés de la lutte, étaient d'autant plus ardents

18. C'est dans ce cadre que, déjà en 1913, N. Iorga fonda avec V. Pârvan et G. Murgosi, l'Institut des Études Sud-Est Européennes, qu'il dirigea jusqu'à sa mort: cf. A. PIPPIDI, Pour l'histoire du premier Institut des études sud-est européennes en Roumanie, *RESEE* 16 (1971) 139 sq. Il est à souligner que l'Institut fut fondé à l'époque des Guerres Balkaniques (1912-1913) et que justement pendant ce temps critique (entre 1912-1913 et 1914) N. Iorga publia une série d'ouvrages concernant les événements qui bouleversaient alors la Péninsule, en liaison avec le rôle historique des Roumains dans cet espace neuralgique: cf. F. FODAC, *op. cit.*, 512 note 7 et 513 et note 9; M. BERZA, Nicolae Iorga et les études sud-est européennes, *Bulletin de l'Association Internationale d'Études du Sud-Est Européen* 1 (1963) 30 sq.

19. Cf. V. CÂNDEA, Nicolae Iorga, historien de l'Europe du Sud-Est, *Nicolae Iorga - l'homme et l'oeuvre. À l'occasion du centième anniversaire de sa naissance*, volume collectif édité par D. M. PIPPIDI, Bucarest 1972, surtout 208. Pour ce grand savant voir aussi récemment C. BUSE, *Nicolae Iorga, 1871-1940*, Bucarest 2000.

20. Pour les conférences et les chaires d'histoire byzantines créées à cette époque dans les Universités de Bucarest et de Jassy, voir F. FODAC, *op. cit.*, 516 note 19.

21. Cf. N. IORGA, *O viata de om asa cum a fost* (Une vie d'homme telle quelle fut), Bucarest 1934, 122.

22. Article dans le quotidien de Bucarest "*Universul*", du 16 avril 1924, à propos du congrès en cours.

23. D. ANASTASIJEVIĆ - Ph. GRANIĆ, *Deuxième Congrès*, XXV.

à revendiquer leur part du glorieux héritage. Partout, dans les Balkans, les origines de l'art national sont inséparables de l'art byzantin; les historiens de ces pays sont contraints de manier les chroniqueurs byzantins et leurs juristes d'étudier les sources du droit gréco-romain. La renaissance des États du sud-est préparait alors à la byzantinologie un brillant renouveau ...”²⁴. Le fait que les quatre premiers congrès ont été organisés successivement aux capitales de quatre États Balkaniques exprime parfaitement cette nécessité scientifique et nationale des peuples de la Péninsule.

D'autre part, en Europe, depuis surtout les dernières décennies du XIXe siècle, les études byzantines ont connu un fécond développement²⁵. Grâce à l'oeuvre remarquable d'éminents savants, russes, français, allemands, anglais, grecs et autres, qui furent de vrais précurseurs de cette discipline²⁶, de même que sous l'influence de grands courants de l'*Historisme* européen²⁷, la byzantinologie a pu s'imposer comme une branche scientifique à part. Selon Agostino Pertusi, “les débuts de l'intérêt de l'historiographie européenne pour le monde byzantin ne peuvent pas être séparés d'un complexe de facteurs culturels, politiques, spirituels et religieux qui, dans leur ensemble, constituent l'essence même de ces courants de pensée divergeants dont naquit et se développe l'idée de l'Europe moderne”²⁸. La fondation en 1892, à l'Université de Munich, de la première chaire consacrée spécialement aux études byzantines, occupée par Karl Krumbacher, la parution de la revue *Byzantinische Zeitschrift* par Krumbacher la même année²⁹ et de *Vizantijskij Vremennik* par Vasilij Vasiljevskij en 1894 en Russie, ainsi que la fondation en 1895 de l'Institut Archéologique Russe de Constantinople

24. *Revue archéologique* 20 (1924) 243-246.

25. Voir p. ex. M. NYSTAZOPOULOU-PÉLÉKIDOU, «Οί βυζαντινές ιστορικὲς σπουδὲς στὴν Ἑλλάδα. Ἀπὸ τὸν Σπυρίδωνα Ζαμπέλιο στὸν Διονύσιο Ζακυθηνό», *Σύμμεικτα* 9/2 (1994), surtout 157 sq. et 168 sq., avec la bibliographie.

26. *Actes du IIIe Congrès*, 270; *Byz.* 1 (1924) V et 735.

27. H. HUNGER, *Τὸ Βυζάντιο στὴν Εὐρωπαϊκὴ ἱστορικὴ σκέψη τοῦ 20οῦ αἰῶνα*, *Ἐποπτεία* 7 (1982) 366.

28. A. PERTUSI, *Storiografia umanistica e mondo bizantino*, Palermo 1967, 6. Cf. D. A. ZAKYTHINOS, *État actuel des études du Sud-Est Européen*, *Actes du IIe Congrès International des Études du Sud-Est Européen*, t. I, Athènes 1972, 6 sq.

29. Notons que déjà dans ce premier numéro Sp. Lambros soulignait la manque d'infrastructure des études byzantines et la nécessité impérative d'éditer les sources historiques et les documents d'archives: Sp. LAMBROS, *Byzantinische Desiderata*, *BZ* 1(1892) 185-201 (=Βυζαντινὰ παραλειπόμενα, dans: *Μικτὰ Σελίδες*, Athènes 1905, 362-384).

sous la direction de Fjodor Uspenskij, expriment bien cet essor. Mais, on n'avait pas alors entrepris de façon systématique une coordination des études byzantines à niveau international. Il est toutefois intéressant de rappeler que déjà en 1886 F. Uspenskij avait souligné avec perspicacité la nécessité de coordonner ces études et “de créer à ce but une société internationale et un organe philologique consacré aux études byzantines”³⁰.

La Première Guerre Mondiale a brusquement interrompu cette activité et a provoqué une regression générale de la byzantinologie, comme d'ailleurs de toute science historique³¹: rappelons l'interruption de *Byzantinische Zeitschrift* entre 1914 et 1919, l'interruption en 1916 et puis l'arrêt définitif en 1927 de *Vizantijskij Vremennik*, ainsi que l'interruption de l'Institut Archéologique Russe de Constantinople et de sa revue *Izvestija*³². Après les traités de paix, c'étaient les Congrès Internationaux des Sciences Historiques qui, dans les années '20, ont offert aux études byzantines le cadre nécessaire et le ferment pour leur organisation et leur coordination.

En effet, le pas décisif pour l'organisation à niveau international de ces études fut fait, comme on l'a déjà noté, durant les travaux du Ve Congrès International des Sciences Historiques à Bruxelles en 1923. C'est alors que l'historien belge H. Pirenne, président du congrès, a “discerné avec sagacité ces signes du temps. En dépit des sceptiques, il optie qu'au Cinquième Congrès des Sciences Historiques figurât une section byzantine”, consacrée pour la première fois spécialement à cette discipline³³. Il s'agissait d'une innovation inspirée dont les travaux importants ont ainsi abouti un an après, grâce à l'initiative hardie et aux efforts déjà cités de Nicolae Iorga, à ce premier congrès international.

Ce congrès stimula de façon décisive les études byzantines. Vitalien Laurent a bien remarqué que sa réussite “détermine dans toute l'Europe une efflorescence de nouveaux périodiques. La revue “Byzantion” à Bruxelles,

30. *AIEE* 2 (1886) 551: «να συναθροισθῶσι τὰ μέσα πρὸς καθοδήγησιν τῶν ἐπιστημονικῶν μελετῶν. Πρὸς τοῦτο δὲ ἀπαραίτητος εἶνε ἡ ἴδρυσις διεθνoῦς ἐταιρείας καὶ φιλολογικοῦ ὄργανου ἀναφερομένου εἰς τὰς βυζαντινὰς μελέτας».

31. H. Pirenne dans son discours inaugural au Ve Congrès des Sciences Historiques a comparé l'impact de la Guerre sur les études historiques à un “cataclysmes cosmique”: K. D. ERDMANN, *Toward a Global Community of Historians*, 86; cf. aussi *ibid.*, 68 sq.

32. *Byz.* 1 (1924) p. V.

33. *Revue archéologique* 20 (1924) 243-246.

les “Studi bizantini e neoellenici” à Rome, les “Byzantinoslavica” à Prague, l’ “Annuaire de la Société des Études Byzantines” [Ἐπετηρὶς Ἑταιρείας Βυζαντινῶν Σπουδῶν] à Athènes; tous ces organes dont le numéro limitaire porte le même millésime, 1924-1925, sont issus de l’enthousiasme soulevée partout par les travaux de cette première assemblée auxquels Iorga avait su donner du prestige et une féconde cohésion”³⁴.

Les revues byzantines n’étaient évidemment pas le seul résultat immédiat de ces assemblées internationales. Il suffit de feuilleter les actes des cinq premiers congrès pour constater le nombre de plus en plus grand des participants, leur problématique et leurs perspectives à longue haleine, ainsi que l’ampleur et l’originalité des sujets traités. De 60 membres au Ier congrès de Bucarest on compte déjà 200 au IIe de Belgrade, 300 au IIIe d’Athènes, 192 au IVe de Sofia et 450 au Ve de Rome, indice éloquent de l’intérêt grandissant des spécialistes pour ces rencontres internationales. Quant aux pays et aux institutions participant à ces congrès, leur nombre s’élève de 12 à 25 (12 à Bucarest, 16 à Belgrade, 25 à Athènes, 17 à Sofia, 24 à Rome³⁵). Il est évident que la participation et surtout l’absence de tel ou tel pays reflète bien la situation politique en Europe d’entre-deux-guerres, époque chargée de sacrifices et de réminiscences pénibles et ébranlée de perturbations et de grands changements politiques et sociaux.

En effet, la circulaire d’invitation du Ier Congrès, adressée par le Comité d’organisation roumain aux savants compétants, traduisait fermement l’esprit et les sentiments qui dominaient en Europe ces premières années après la Grande Guerre, en précisant que “Pour le moment on ne peut penser, bien attendu, qu’aux érudits appartenant, sinon à la même communion morale, au moins *aux États alliés pendant la guerre* et à ceux qui, entrant dans la Société des Nations, *ont reconnu l’ordre politique actuel*, sorti des sacrifices de la grande lutte”³⁶. La participation des 60 savants représentant l’Angleterre, la Belgique, la Bulgarie, l’Espagne, la France, la Grèce, l’Italie, la Roumanie, le Royaume des Serbes-Croates-Slovènes, la

34. V. LAURENT, Nicolas Iorga, Historien de la vie byzantine, *RÉB* 4 (1946) 5-23 (la citation, p. 22).

35. Au nombre des pays participants à chaque congrès j’ai inclus non seulement les délégations gouvernementales, mais aussi les délégations officielles de diverses institutions scientifiques et des corps savants, groupés par pays: Cf. plus bas p. 32, l’ Appendice.

36. C. MARINESCU, *Compte-rendu du Premier Congrès*, 4.

Suisse, la Tchécoslovaquie et les États-Unis d'Amérique³⁷, est caractéristique de l'atmosphère politique de l'époque, exprimée déjà fort nettement au Ve Congrès des Sciences Historiques³⁸. Elle explique aussi l'absence, entre autres, des savants de l'Allemagne³⁹ et des autres puissances centrales, ainsi que des byzantinistes russes.

Cependant, ces principes d'esprit "interallié" n'ont pas duré longtemps: trois ans après, au IIe Congrès tenu à Belgrade en 1927, "le Comité Organisateur fixa comme ligne de conduite *la base internationale la plus large*, afin d'y intéresser tous les pays et tous les peuples où les études byzantines sont en honneur"⁴⁰. Résultat immédiat de cette décision fut le nombre des congressistes trois fois plus grand qu'au premier congrès et surtout la participation au IIe congrès de l'Allemagne et des autres puissances centrales. Ce revirement impressionnant ne fut pas un fait isolé, dû uniquement aux initiatives des savants yougoslaves. Il faut être mis en rapport avec le changement de la politique générale des puissances européennes: en effet, le 16 octobre 1925 un pacte a été signé par les représentants des gouvernements allemand, belge, britannique, français, italien, polonais et tchécoslovaque, réunis à Locarno de Suisse du 5 au 16 octobre, "en vue de rechercher d'un commun accord les moyens de préserver du fléau de la guerre leurs nations respectives"⁴¹. Le pacte de Locarno, moment

37. Voir *ibid.*, 92-94, la Liste des représentants, États et Institutions.

38. Notons l'exclusion des puissances centrales (Allemagne, Autriche, Hongrie) et de la Turquie du Ve Congrès des Sciences Historiques, selon la décision ferme du Comité d'Organisation de ce Congrès, ce qui a entraîné les vives réactions et la critique de la part entre autres des savants britanniques et scandinaves: voir en détail K. D. ERDMANN, *Toward a Global Community of Historians*, 76 sq. ; cf. surtout 77: la lettre adressée au Comité d'Organisation, signée par un nombre d'historiens renommés, où l'on souligne les suivants: "We fully appreciate how great a sacrifice of natural and legitimate feelings would be involved in extending an invitation to Germans to Belgian soil; but we would nevertheless venture to appeal to the organising committee to render the Congress really *international*, in the fullest sense of the term. We feel convinced that such a step would be in the true interest of historical science".

39. Pour le ressentiment de N. Iorga envers l'Allemagne et les allemands voir F. FODAC, *op. cit.*, 514, note 13.

40. Voir D. ANASTASIJEVIĆ - Ph. GRANIĆ, *Deuxième Congrès*, VII. Cf. *Byz.* 3 (1926) 549.

41. Voir J. CARPENTIER - F. LEBRUN, *Histoire de l'Europe*, 431-432 (le texte du pacte).

central des relations européennes, fut l'aboutissement d'une fermentation diplomatique due surtout aux tentatives de l'homme politique français Aristide Briand en accord avec le chancelier allemand Gustav Stresemann. Ce pacte, "apparu comme le symbole de la réconciliation franco-allemande et l'établissement d'une ère de paix en Europe"⁴², reconnaissait les frontières des pays signataires et visait à régler leurs différends par des procédures pacifiques à la base du *status quo* international. Moins d'un an après, en septembre 1926, l'Allemagne put ainsi être admise à la Société des Nations⁴³. Les organisateurs donc du IIe Congrès - et par la suite de tous les congrès d'études byzantines- furent grandement influencés par l'esprit qui dominait dans la politique générale en Europe à cette époque changeante d'entre-deux-guerres. Toutefois, le fait que, après l'avènement de Hitler, l'Allemagne quitta le 19 octobre 1933 avec éclat la Société des Nations⁴⁴, n'empêcha pas les byzantinistes allemands, avec Fr. Dölger en tête, de prendre part active aux congrès suivants, au IVe de Sofia (1934)⁴⁵ et au Ve de Rome (1936)⁴⁶.

Quant à l'absence des byzantinistes russes, elle doit être attribuée moins à l'atmosphère générale et aux décisions des organisateurs des congrès qu'aux restrictions sévères et aux pressions du régime soviétique. À noter que dès 1918, un an après la Révolution, l'Académie Russe des

42. *Ibid.*, 433. Cf. Ch. DANEV-MIHOVA, "La politique de Locarno de l'Angleterre et de la France dans les Balkans en 1925 et 1926", *Études Historiques*, Sofia 1960, 433-461. Cf. Ch.-O. CARBONELL - D. BILONGUI - J. LIMOUZIN - Fr. ROUSSEAU - J. SCHULTZ, *Une histoire européenne de l'Europe, t. II, D'une Renaissance à l'autre? (XVe-XXe siècle)*, Toulouse 1999, 268.

43. Cf. le discours magistral prononcé par Aristide Briand, lors de l'admission solennelle de l'Allemagne à la Société des Nations, et son célèbre péroraison "Arrière les fusils, les mitrailleuses, les canons! Place à la conciliation, à l'arbitrage et à la paix": Ol. WIEVIORKA et Chr. PROCHASSON, *La France du XXe siècle. Documents d'Histoire*, Paris 1994, 285-297. Pour Aristide Briand et son oeuvre voir aussi plus haut, note 14.

44. Cf. J. NÉRÉ, *La Troisième République, 1914-1940*, 5e éd., Paris 1972, 121.

45. Le professeur Franz Dölger, représentant du gouvernement allemand à ce congrès, a exprimé dans son discours le nouvel esprit de l'Allemagne (*das neue Deutschland*): *Actes du IVe Congrès*, 24-25. À noter que durant cette rencontre internationale F. Dölger s'est distingué par son rapport ("Bulgarisches Cartum und byzantinisches Kaisertum") "d'une synthèse brillante et solide", ainsi que par sa grande érudition: cf. H. GRÉGOIRE, *Le Congrès de Sofia*, *Byz.* 10 (1935) 279.

46. Cf. *Atti del V Congresso*, 602 sq.

Sciences avait réussi à créer à Moscou une Commission Russo-Byzantine, afin de préserver et de soutenir le potentiel académique de la Russie dans ce domaine; cette institution, malgré sa courte durée (1918-1930), constitua un noyau pour le future développement des études byzantines durant la période soviétique⁴⁷. Toutefois, la Commission n'avait alors aucune possibilité d'empêcher les mesures durement négatives contre ce domaine de la science. En dépit de l'oeuvre remarquable des byzantinistes russes qui avaient auparavant grandement travaillé pour le progrès de cette discipline⁴⁸, la byzantinologie à l'Union Soviétique à l'époque d'entre-deux-guerres a subi un grand recul, surtout après la mort de F. Uspenskij (1928). Il faut en outre noter que beaucoup de savants russes furent alors tombés victimes du régime ou bien ils furent très tôt obligés de s'expatrier; ces derniers, en revanche, ont contribué de façon décisive au développement des études byzantines dans le pays de leur nouvelle installation; tel fut le cas p. ex. de Nicodème Kondakov en Tchécoslovaquie⁴⁹ et d'Alexandre Vasiliev aux États-Unis d'Amérique. Sous les restrictions du nouveau régime, sous ces conditions politiques défavorables, les byzantinistes soviétiques n'ont pas pu participer aux congrès internationaux de leur discipline durant toute la période d'entre-deux-guerres. Une fois encore, la situation politique a eu des répercussions immédiates sur les affaires scientifiques.

On remarque toutefois que l'Union Soviétique a pris part, quoique avec un nombre très limité de savants, au Ve (Bruxelles, 1923), VIe (Oslo, 1928) et VIIe (Varsovie, 1933) Congrès International des Sciences Historiques⁵⁰.

47. Cf. O. BARININA, *Byzantine Studies in the early Soviet period: the Russian-Byzantine Commission (1918-1930) of the Russian Academy of Sciences, Proceedings of the 21st International Congress of Byzantine Studies*, vol. III, *Abstracts of Communications*, Londres 2006, 354-5.

48. Cf. N. BAYNES, *The Byzantine Empire*, New York-London, 1926, 248.

49. Il est bien significatif que déjà au Ier Congrès N. Kondakov, "le patriarche des Études Byzantines", au dire de N. Iorga (*Compte-rendu du Premier Congrès*, 83), installé depuis 1920 à Prague, salua le Congrès au nom de la science russe, *ibid.*, 15.

50. Mais elle était absente au VIIIe congrès de Zurich en 1938: voir K. D. ERDMANN, *Toward a Global Community of Historians*, 169 et 384 (Appendix III). La cause de cette absence fut d'une part la situation générale inquiétante devant l'approche du grand conflit (cf. *ibid.*, 162 sq., le chapitre concernant le congrès de Zurich porte le titre caractéristique "In the Shadow of Crisis") et d'autre part la crise à l'intérieur de l'Union Soviétique en raison des proscriptions à grande échelle, infligées par le régime; voir à ce propos, *ibid.*, 165-6: déjà en 1937 le régime a vivement réagi contre la décision du Comité International des Sciences

On se demande donc si les restrictions concernant la participation aux congrès des études byzantines ne reflètent l'opposition du régime contre ce que représentait dans leur pays la tradition byzantine, tant politique que spirituelle, et avant tout l'Orthodoxie. En revanche, comme on l'a bien noté, "le monde russe fut dignement représenté au congrès de Belgrade [et à tous les congrès suivants, j'ajoute] grâce à une participation abondante de l'émigration russe"⁵¹. De leur part les byzantinistes de l'Union Soviétique ont voulu exprimer autant que possible leur intérêt pour cette rencontre: ainsi, deux de quatre byzantinistes qui avaient exprimé le désir de prendre part à ce congrès, les professeurs D. Ainalov et S. P. Šeštakov, ont réussi à envoyer leurs communications à Belgrade. De même, F. Uspenskij⁵² et V. Benešević ont dédié au IIe Congrès - comme témoignage d'estime pour cette assemblée des byzantinistes - leur publication "*Les Actes de Vazélon. Matériaux pour servir à l'histoire de la propriété rurale et monastique à Byzance aux XIIIe-XVe siècles*", oeuvre remarquable, parue à Léninegrad cette même année (1927)⁵³. La mort de F. Uspenskij peu de temps après a conduit les organisateurs yougoslaves à dédier à sa mémoire les actes du IIe congrès. La présence, même indirecte, de la Russie soviétique au IIe Congrès n'a pas eu de suite. L'opposition du nouveau régime contre toute participation aux réunions des byzantinistes n'a pas changé⁵⁴, bien qu'en

Historiques d'inclure les noms des savants soviétiques proscrits dans la "Bibliographie Internationale des Sciences Historiques" élaborée à ce moment; ce fait a abouti à la rupture de l'Union Soviétique avec cet organe.

51. Cf. le rapport de D. ANASTASIJEVIĆ, *Byz.* 3 (1926) 550.

52. Voir à ce propos G. E. LEBEDEVVA, "The Akademic F. I. Uspenskij and the Second International Congress of Byzantine Studies (1927)", *Proceedings of the 21st International Congress of Byzantine Studies*, vol. III, *Abstracts of Communications*, op. cit., 355-6: le Comité d'Organisation du IIe congrès avait en vain instamment invité F. Uspenskij à y participer. Notons que ce grand savant envisageait en plus de grandes difficultés à ce qui concerne toute son oeuvre à l'Institut Russe de Constantinople. Cependant, malgré sa déception, Uspenskij, fidèle à ses principes, adressa en 1927 à l'Académie des Sciences de l'Union Soviétique un rapport où il soulignait la nécessité d'une collaboration internationale, qui serait au profit même du pays (*ibid.*).

53. Voir D. ANASTASIJEVIĆ - Ph. GRANIĆ, *Deuxième Congrès*, p. XXVI-XXVII.

54. À noter qu'un savant soviétique, nommé V. Valdenberg (de Léninegrad), figure dans la liste des membres du Ve Congrès de Rome, mais il n'y a aucune mention d'une délégation soviétique, gouvernementale, académique ou autre, participant à ce congrès (*Atti del V Congresso*, 617).

septembre 1934 l'Union Soviétique ait été admise à la Société des Nations⁵⁵, attitude qui corrobore notre hypothèse sur le motif de cette opposition.

À part ces cas spéciaux, on constate en général la participation aux congrès d'études byzantines des représentants de presque tous les pays de l'Europe centrale et occidentale et des quatre pays Balkaniques. Le nombre des membres de chaque délégation nationale dépendait en principe du développement des études byzantines à chaque pays et de l'existence des centres de recherches byzantines sur place, ainsi que des circonstances politiques, locales ou générales. En dehors de l'Europe, on relève la participation, quoique peu nombreuse, des États-Unis d'Amérique (presque à tous les congrès), de la Syrie (au IIIe congrès), de l'Égypte (au IIIe congrès), du Canada, du Liban et de la Palestine (au Ve congrès). Signalons aussi la présence d'un observateur turc au IVe congrès de Sofia: ce fut la première fois que la Turquie assistait à un congrès international⁵⁶. On relève aussi la présence au Ve Congrès de Rome des deux savants provenant d'Istanbul, mais il n'y a aucune mention d'une participation officielle de la Turquie à ce congrès⁵⁷.

On relève également la participation officielle de l'Église Catholique au IIe congrès de Belgrade. "Prenant en considération les relations séculaires de Rome avec Byzance, ainsi que les immenses services rendus par l'érudition catholique à la byzantinologie, un congrès des byzantinistes ne pouvait se concevoir sans une participation active du clergé catholique", notait alors, à juste titre, D. Anastasijević⁵⁸. Toutefois, ce n'est qu'au congrès de Belgrade que le Vatican a participé par une délégation officielle, fait qu'il faut mettre en rapport avec la situation ecclésiastique en Yougoslavie, où une grande partie de la population, en particulier en Croatie et en Slovénie, était catholique et leur Église appartenait depuis le moyen âge à l'obédience de Rome. Il est évident que d'éminents savants de l'Église Catholique ont pris part active à tous les autres congrès mais, dans ces cas-là, comme membres des délégations

55. La France a fermement soutenu l'admission de l'Union Soviétique à cet organisme international afin de contre-balancer les nouvelles conditions politiques après l'avènement de Hitler.

56. Cf. H. GRÉGOIRE, *Le congrès de Sofia*, *Byz.* 10 (1935) 271.

57. *Atti del V Congresso*, 602-618 (la liste des membres) et surtout 611 et 612: le second savant, appelé Ernest Mercoury, était professeur au lycée de Galata.

58. Cf. le rapport de D. ANASTASIJEVIĆ, *Byz.* 3 (1926) 550-551.

nationales ou bien comme représentants d'institutions scientifiques; tel fut le cas p. ex. de l' "Institutum Pontificium Orientalium Studiorum" de Rome, de la Biblioteca Apostolica Vaticana et de l' "Institut d'Études Byzantines des Assomptionistes" de Constantinople, qui ont participé aux congrès suivants⁵⁹. Même observation pour l'Église Orthodoxe: on constate la participation officielle du Patriarcat Oecuménique de Constantinople, des Patriarcats de Jérusalem et d'Alexandrie et de l'Église de Chypre seulement au IIIe congrès d'Athènes; à tous les autres congrès les érudits du clergé orthodoxe ont participé comme membres des délégations nationales.

En ce qui concerne les sujets traités, on constate que la thématique devenait, d'un congrès à l'autre, de plus en plus riche et variée. Ainsi, par rapport au programme du Ier congrès, où figuraient seulement deux sections consacrées à l'Histoire et à la Philologie et Archéologie – traitant toutefois une variété de sujets, noyaux des sections spéciales aux congrès suivants –, à partir déjà du IIe congrès les programmes comprenaient cinq ou six sections, ayant traité à un nombre de sujets de plus en plus grand et varié, ouvrant ainsi l'éventail de la problématique. Précisément, à côté des sujets de cadre concernant l'Histoire politique, la Philologie, l'Art (peinture, architecture, sculpture et miniatures), l'Archéologie et les fouilles récentes, le Droit byzantin et ses influences jusqu'à l'époque moderne, de même que sur les relations de Byzance avec les Slaves, le monde musulman et l'Occident, on relève des thèmes spéciaux concernant l'histoire ecclésiastique, l'histoire de la byzantinologie, les sciences auxiliaires, la numismatique, la diplomatique, l'épigraphie et la sigillographie, l'ethnographie et le folklore, la musique byzantine, la médecine et les sciences propres; on relève aussi des communications, bien moins nombreuses, sur l'histoire sociale, l'économie, le commerce et le système monétaire, la géographie historique, la cartographie et la topographie. Thèmes en grande partie nouveaux, dus surtout à des intérêts scientifiques personnels, qui ont mis le fondement pour de futures recherches.

Langues officielles des congrès étaient au début le français, l'anglais, l'allemand et l'italien⁶⁰. Le grec ne fut accepté comme langue officielle qu'au Ve congrès de Rome, bien que déjà au IIe congrès le Comité organisateur aie exprimé son regret que, "malgré son désir, il ne put faire reconnaître le néo-

59. Cf. *Actes du IIIe Congrès*, 416, 417.

60. D. ANASTASIJEVIĆ - Ph. GRANIĆ, *Deuxième Congrès*, IX.

grec comme une des langues officielles du Congrès”⁶¹. Toutefois, cela n’a pas exclu la présentation à tous les congrès des communications en grec, tout comme on avait admis, selon le cas, des lectures en espagnol (Ier congrès), en russe (IIe, IVe congrès) ou en latin (Ve congrès).

Il est à souligner que dès le Ier congrès on avait inclus dans le programme des “séances des sections réunies”, en d’autres termes des séances plénières, consacrées à de thèmes et de questions d’intérêt général; il s’agissait d’une décision importante, adoptée par tous les congrès suivants, à l’exception de celui de Rome, où les séances plénières ont été totalement supprimées. Ce défaut, généralement critiqué par les participants, eut comme conséquence fâcheuse qu’un nombre de rapports et d’exposés d’intérêt général n’ont pas pu être entendus par les intéressés, ni même réalisés. Le congrès de Rome fut également critiqué d’avoir donné une place excessive à quelques “conférences de pure vulgarisation”⁶². On se demande si ces décisions ne fussent directement ou indirectement influencées par la situation politique d’alors en Italie. En tout cas, cette critique, de même que les débats scientifiques, souvent passionnés, concernant l’organisation, la structure, la thématique et la qualité des sujets traités n’étaient pas rares à ces congrès; attestés de plus en plus souvent, ils témoignent de la maturation de cette institution et de l’expérience acquise par la collaboration internationale, ainsi que du désir des byzantinistes, “pensant à l’avenir de leur discipline”, de contribuer à l’organisation de ces études sur une base scientifiquement solide⁶³.

C’est dans ce cadre que l’on doit placer certaines propositions concernant des programmes de recherche, formulées dès les premiers congrès. Déjà au Ier Congrès H. Grégoire soulignait la nécessité de publier une Iconographie, un Onomastikon et une Chronographie byzantine, ainsi qu’une Encyclopédie des choses byzantines, en insistant sur la nomination immédiate des comités ad hoc, proposition qui toutefois n’a pas eu de suite. Mais ce qui a préoccupé les congressistes ce fut en premier lieu le souci de

61. D. ANASTASIJEVIĆ, *Byz.* 3 (1926) 553.

62. Voir la critique très sévère sur ce point de H. GRÉGOIRE dans son compte-rendu, *Byz.* 12 (1937) surtout 731 et 733. Cf. aussi le compte-rendu de G. de JERPHANION, dans *OCP* 3(1937) 279-288 et de V. LAURENT, dans *EO* 36 (1937) 95-107.

63. Cf. les propositions bien précises et détaillées sur la structure des congrès présentées par C. MARINESCU, *Atti del V Congresso*, 558-9, et complétées par A. ALFÖLDI, *ibid.*, 560, et celles de H. GRÉGOIRE dans *Byz.* 12 (1937) 733-4.

stimuler et de faciliter l'étude des sources, absolument indispensables pour toute recherche; ainsi, au IIe congrès on a proposé, entre autres, l'édition d'un corpus des documents byzantins (proposition de A. Heisenberg), d'un corpus d'inscriptions byzantines (prop. de L. Cantarelli), d'un recueil des sources byzantines relatives aux Slaves (prop. de K. Kadlec), d'un recueil des sources littéraires relatives au droit byzantin (prop. D. Papoulias), ainsi que la collaboration internationale pour l'avancement des recherches sur le Folklore byzantin (prop. de Ph. Koukoulès)⁶⁴. De même, au IIIe congrès on a bien souligné la nécessité impérieuse de l'édition d'un recueil des textes historiques byzantins, soutenant et élargissant à ce propos le projet du Séminaire Byzantin de l'Université de Bruxelles (*Corpus Bruxellense*)⁶⁵. Ajoutons la proposition de K. Amantos, au IVe congrès, "de constituer un comité pour la recherche et l'étude des documents officiels concernant la situation des communautés chrétiennes à l'époque turque aux XIe-XIXe siècles". Soulignant l'importance de ce projet qui touche "une catégorie de sources absolument capitales, nullement exploitées jusqu'à présent", les congressistes du IVe congrès ont décidé de constituer immédiatement à ce propos un comité préparatoire, composé de H. Grégoire, K. Amantos et V. Laurent et de P. Wittek comme secrétaire⁶⁶.

Durant le même congrès et en présence de l'observateur turc, N. Okunev⁶⁷, tout en soulignant "le rôle que la ville de Constantinople avait joué dans la formation et l'évolution de la civilisation byzantine", donna lecture à une proposition de caractère urgent, concernant l'étude des monuments byzantins de Constantinople se trouvant sous la terre. Dans ce but, il a déposé un programme détaillé sur les démarches à suivre afin de constituer un comité ad hoc composé des byzantinistes les plus compétants à la matière provenant de tous les pays, lesquels auraient, entre autres, à

64. D. ANASTASIEVIĆ-Ph. GRANIĆ, *Deuxième Congrès*, XIII, XIV.

65. *Actes du IIIe Congrès*, 272. Cf. plus haut note 29, les remarques de Sp. Lambros à ce propos, formulées déjà en 1892.

66. *Actes du IVe Congrès*, 40. Cf. H. GRÉGOIRE, "Le congrès de Sofia", *Byz.* 10 (1935) 270 sq. et 280 sq. avec les détails concernant la composition du comité et les démarches à suivre.

67. Le professeur tchèque N. Okunev avait grandement contribué aux recherches archéologiques et précisément à l'étude de la peinture monumentale serbe du Moyen âge et de l'histoire de l'art byzantin en général.

soliciter l'autorisation du gouvernement turc de procéder à des fouilles. Cette proposition, remarquait-on, devrait être réalisée le plus tôt possible, "vu le projet de travaux d'urbanisme à grande échelle à Istanbul, ce qui pourrait avoir comme suite la disparition de cette couche du sol qui contient tant de restes précieux du passé byzantin."⁶⁸ Ce fut une proposition perspicace et bien indicative du souci du monde scientifique de sauver les vestiges du passé byzantin, malgré les multiples difficultés d'ordre politique. Bien que tous ces projets n'aient pas pu en grande partie être alors réalisés, ils témoignent de la problématique des byzantinistes de créer de façon systématique les cadres nécessaires pour la recherche, d'élaborer d'instruments de travail et d'ouvrir de nouvelles perspectives, indispensables pour le développement de cette discipline.

Produit de cette problématique fut entre autres l'initiative des organisateurs du Ve congrès, avec le grand savant S. G. Mercati en tête, de créer de rapports avec d'autres branches des sciences humaines et de collaborer avec d'institutions scientifiques internationales, telle l'Union Académique Internationale et le Comité de Monumenta Musicae Byzantinae⁶⁹, afin d'encourager et d'entreprendre des recherches d'intérêt commun. Ce fut un pas décisif pour la coordination du potentiel scientifique international dans une échelle plus large. C'est dans le même but que l'Institut International de Coopération Intellectuelle, en accord avec les organisateurs du Ve congrès, a réuni à Rome le Comité constitué par l'Office International des Musées, en vue de l'établissement d'un répertoire des collections d'art byzantin "pour mettre à la disposition des savants et des chercheurs byzantinistes un instrument de travail propre à faciliter leurs investigations et leurs études"⁷⁰.

Au Ve Congrès également on a entamé une longue discussion "en vue d'une action commune contre l'industrie des faussaires et les entreprises des voleurs" exprimant le voeu, "que les Bibliothèques Publiques se communiquent mutuellement tous renseignements concernant la disparition de leurs collections nationales respectives de tous spécimens et notamment de manuscrits pouvant faire l'objet d'une tractation illicite". C'est dans ce cadre que le professeur S. Kougéas communiqua la grande disparition pendant

68. Voir en détail *Actes du IVe Congrès*, 42-43.

69. *Atti del V Congresso*, 563.

70. *Ibid.*, 562-3.

la Guerre Mondiale des manuscrits ayant appartenu aux monastères grecs de Timiou Prodromou (près de Serrès) et de Kossinitza (près de Drama), en Macédoine orientale; les membres du congrès ont de façon unanime souhaité que l'on signale à la Bibliothèque Nationale d'Athènes la mise en vente éventuelle de ces documents sur le territoire de leurs pays respectifs⁷¹.

En terminant on doit souligner l'absence à cette époque d'une association internationale d'études byzantines, qui serait l'organe central responsable pour la réalisation des congrès, qui aurait coordonné la collaboration des byzantinistes et les programmes de recherches et qui serait à même d'envisager et de résoudre les éventuels problèmes, institutionnels et autres. Tout était alors confié aux soins des organisateurs de chaque congrès et à l'inspiration, l'initiative et le dévouement personnels. Le cas n'est pas unique: Même pour les congrès des Sciences Historiques qui dataient alors d'un quart de siècle (le Ier étant réalisé en 1900), ce n'est qu'en 1926, après une longue et difficile fermentation, que l'on a fondé le Comité Internationale des Sciences Historiques répondant à la nécessité impérative des historiens d'avoir un organe international stable qui prendrait sous son égide l'organisation des congrès et assurerait la suite et la cohésion⁷². Signalant cette manque essentielle pour l'organisation et la coordination des études byzantines, le professeur Fr. Dölger avait proposé en 1934, à la séance de clôture du IVE congrès à Sofia, “de constituer un comité permanent qui devrait se charger

71. *Ibid.*, 558. Il est important que cette question épineuse, concernant les manuscrits enlevés en 1917 par les Bulgares, a été présentée à ce forum international. Sur cette affaire, qui traîne jusqu'à nos jours, et sur les démarches diplomatiques de la Grèce et les efforts des savants Grecs, S. Kougéas, G. Sotiriou et bien d'autres, voir P. NIKOLOPOULOS, *Ἡ ὑπόθεση τῶν συληθέντων χειρογράφων τῶν Μονῶν τῆς Εἰκοσιφοινίσσης καὶ τοῦ Τιμίου Προδρόμου μέχρι τῆς ἐπισήμου ἀνακοινώσεώς των, Κλεμμένα πολιτιστικὰ ἀγαθὰ τῆς Ἀνατολικῆς Μακεδονίας καὶ Θράκης. Ἡ ἐνεστῶσα κατάσταση καὶ τὸ νομικὸ καθεστὸς τῆς ἐπιστροφῆς*, Komotini 1999, 43-66, avec la bibliographie antérieure. Notons que selon le traité de Neuilly signé en 1919, articles 125 et 126, “la Bulgarie s'engage à rechercher et à restituer sans délai et respectivement à la Grèce, à la Roumanie et à l'Etat Serbe-Croate-Slovène, tous documents ou archives et tous objets présentant un intérêt archéologique, historique ou artistique, qui ont été enlevés des territoires de ces pays au cours de la guerre...”.

72. Voir à ce propos K. D. ERDMANN, *Toward a Global Community of Historians*, surtout ch. 8, 101-121; voir aussi les chap. 1 et 2, p. 1 sq. et 6 sq., sur le cadre politique et culturel, les conceptions idéologiques et les initiatives pour une collaboration scientifique internationale dès la fin du XIXe siècle.

de l'exécution des résolutions prises par le Congrès". L'assemblée décida en effet de former un comité composé, pour le moment, de dix membres représentant "les pays, dans lesquels des congrès byzantins ont déjà siégé, les pays qui ont offert leur hospitalité pour les prochains congrès, et les pays où existent d'importants centres d'études byzantines". Ce Comité était alors prévu d'être composé des représentants des pays suivants: Roumanie, Yougoslavie, Grèce, Bulgarie, Italie, Hongrie, France, Allemagne, Belgique et Tchécoslovaquie⁷³. Ce fut un projet important, précurseur, dans un sens, de notre Association, mais qui finalement ne fut pas réalisé. L'Association Internationale des Études Byzantines ne fut créée qu'en 1948, après la IIe Guerre Mondiale, au cours des travaux des VIe-VIIe congrès⁷⁴.

Les cinq premiers congrès des byzantinistes ont une importance capitale pour le progrès de ces études, car ils ont mis le fondement de leur organisation et de leur coordination à niveau international, ayant en même temps stimulé la collaboration entre les savants et les institutions compétentes.

L'examen de ces congrès fait bien ressortir que les études byzantines furent profondément influencée par les événements politiques, les manipulations diplomatiques de grandes puissances et les changements sociaux de cette époque mouvementée que fut l'entre-deux-guerres. Mais en dépit de multiples difficultés surgis alors et de l'instabilité mondiale, les congrès d'études byzantines, fortement tributaires de la collaboration internationale, ont su développer une activité croissante dans le domaine de la recherche, ont élaboré d'instruments de travail et ont ouvert des voies nouvelles dans la problématique, contribuant ainsi grandement au progrès de cette discipline.

73. *Actes du IVe Congrès*, 44; cf. plus haut, note 30 les remarques déjà citées de Fiodor Uspenskij sur la nécessité de la création d'une société internationale. Voir aussi G. E. LEBEDEVA, "The Akademic F. I. Uspenskiy", 355-6.

74. Cf. *RÉB* 6 (1948) 143, et 291-298 (la chronique des congrès) et *RÉB* 7 (1949-5) 141-2 (sur la création de l' AIEB).

Appendice
Participants aux congrès (1924-1936)

Pays	1924 Bucarest	1927 Belgrade	1930 Athènes	1934 Sofia	1936 Rome
Allemagne	-	9	22	12	28
Autriche	-	15	16	1	-
Belgique	2	-	4	5	14
Bulgarie	1	13	10	53	17
Canada	-	-	-	-	1
Chypre	-	-	1	-	-
Danemark	-	2	3	1	3
Égypte	-	-	2	-	-
Espagne	2	2	3	-	1
États-Unis Amerique	1	-	3	3	2
France	12	18	37	10	37 ¹
Grande Bretagne	2	3	2	2	14
Grèce	2	13	88	14	31
Hollande	-	-	1	1	2
Hongrie	-	3	8	3	9
Irlande	-	-	-	-	1
Italie	2	11	10	13	167
Liban	-	-	-	-	1
Norvège	-	-	1	-	1
Palestine	-	-	-	-	1
Pologne	-	2	3	5	8
Roumanie	24	26	31	23	51
Suisse	1	-	2	-	3
Syrie	-	-	1	-	-
Tchécoslovaquie	3	22	11	10	14
Turquie	-	-	-	1 ²	2 ³
Vatican	-	2	-	-	-
URSS	-	2 ⁴	-	-	1 ⁵
Yougoslavie	8	56	37	35	38
Patriarcat d'Alexandrie	-	-	1	-	-
Patriarcat de Jérusalem	-	-	1	-	-
Patriarcat Oecuménique	-	-	1	-	-

1. Deux savants français ont représenté Alger (M. Canard) et Tunisie (G. Millet).

2. En qualité d'observateur, voir plus haut p. 25 et note 56.

3. Voir plus haut, p. 25.

4. Voir plus haut, p. 23.

5. Voir plus haut, p. 23 et note 54.



Phot. 1. 2ème Congrès (Belgrade 1927): G. Ostrogorski à coté d'un émigré russe.*

*Je remercie beaucoup les Professeurs L. Maksimović et V. Gjuselev de m'avoir procurer respectivement les photos 1 et 2-3.



Phot. 2. L'ouverture du IVe Congrès (Sofia, 1934); au premier plan, de gauche à droite, Mgr. Néophyte, Président du Saint-Synode; le Prince Cyrille; K. Guéorguiev, Président du Conseil; le Roi Boris III.



Phot. 3. Prof. Henry Grégoire ouvre le IVe Congrès (Sofia, 1934) dans l'Aule de Université de Sofia; à gauche de lui Prof. V. N. Zlatarsky et Prof. B. Filov, organisateurs bulgares.